

## Quand partent les hirondelles

Elles sont là, au-delà de ma fenêtre, sur les fils du téléphone. Chose heureuse, alors qu'il y a deux ou trois ans il changeait le poteau qu'il y a derrière notre maison et d'où partent tous les fils aériens reliant les quatre bâtiments du quartier, j'avais craint qu'avec le nouveau matériel les hirondelles ne reviendraient plus s'y poser. C'était mal voir, elle tenaient à leur coin et acceptèrent cette nouvelle disposition des fils comme si de rien n'était, fidèles, elles toutes, les anciennes ayant appris aux nouvelles que là était l'un des lieux de rendez-vous sacrés quand il s'agit de préparer le grand voyage d'automne.

Ces réunions étaient de tous les jours. Elles arrivaient en groupes, nombreuses, elles repartaient aussitôt que vous ouvriez la fenêtre, dérangées dans leurs apprêts, puis revenaient leur place dès que vous l'aviez refermée. Et cela durait plusieurs semaines, ce me semble.

Et un jour, soudain, et quel choc, et quel coup au cœur, vous vous rendiez compte qu'elles étaient parties, qu'il n'en restait plus une dans le ciel qui se trouvait maintenant comme vidé de tous ses habitants ordinaires. Car si d'autres oiseaux restent au pays, aucun de ceux-ci ne saurait prendre la place des hirondelles.

Bienheureuses soient celles-ci et durant ce long voyage qui les emmènera là-bas, vers d'autres pays, on parle de l'Afrique du nord, et que pas trop d'elles ne connaissent l'arrêt brutal d'un vol, prise dans un filet, tirée par une canaille qui ne respecte pas les règles, et surtout enfreint cette loi sacrée que l'hirondelle doit aller toujours son chemin et ne jamais être piégée d'une manière quelconque. Mais certains hommes ne respectent rien, ne croient en rien, qu'à leur propre trajectoire, égoïstes, sauvages comme des loups qu'ils sont et pour lesquels l'avenir ne représente rien.

Nos hirondelles, ou nos martinets. Ceux-ci seraient partis plus tôt. Ce sont eux, plus rapides que les hirondelles, qui passaient entre les deux maisons en siclant. Ils jouaient à se poursuivre, en bandes, piquant avec une vitesse folle. Et quels cris, à vous percer les oreilles, parfois, au gros de l'été, alors que les insectes pullulent et qu'ils n'ont qu'à ouvrir le bec pour en prendre tout plein qu'ils porteront à leur progéniture. C'est fabuleux. On ne sait comment ils font. Mais ce que l'on enregistre, c'est la rapidité de leur vol, c'est la beauté de celui-ci, et l'on se plaît alors à vouloir devenir martinet, ou même simple hirondelle. Juste le risque et la peur de ce grand voyage qui vous emmène en des contrées inconnues où, qui le sait, vous ne serez pas si bien accueillis qu'ici.

Elles sont là, sur les fils. Elles bougent un peu. Elles le quittent parfois pour aller à un autre bout. Ou pour regagner le fil de la maison voisine. Elles semblent se parler. Que se disent-elles ? Et communique-t-elle aussi d'une autre manière ? Elles préparent leur voyage, c'est certain, puisqu'il n'y a qu'en fin de saison qu'elles viennent ainsi par groupes entiers occuper les fils du quartier. L'une d'elle s'est posée sur le capot du poteau.

Et ce grand rassemblement, il se donne aussi parfois de l'autre côté de la maison, sur d'autres fils qui joignent une longue lignée de poteaux, et là-bas, les hirondelles procèdent de même. D'un côté ou de l'autre, c'est égal. Simplement que parfois elles varient, qu'elles n'aiment pas ce qui est toujours pareil, raison pour laquelle elles s'en vont ailleurs voir si nous y sommes. Et comme elles ne nous y trouvent pas, qu'elles l'aient compris, elles reviennent nous trouver. Et nous, nous les accueillons une fois encore à bras ouverts, nous souvenant qu'elles ont animé toute notre enfance quand c'était l'heure des foins, et que le soir, nous allions là-bas, sur le perron de chez la grand-mère, tandis qu'elles-mêmes avaient fait des nids sous le toit d'où tombaient des déjections qui s'accumulaient en bas sur le goudron. Grandes dégoûtantes va ! Mais chacun ici au village tolérait.

Pour ce retour, ce serait un joli jour de mai. Le ciel serait bleu. Il ferait calme et doux, et soudain elles seraient là, en vue de meubler le village pour 4 ou 5 mois de leur présence fidèle et émouvante. On ne saurait les oublier, jamais. On ne saurait croire non plus, qu'un jour, à cause de leurs conneries si nombreuses et si variées, aux hommes, elles ne reviendront plus.

Ne pensez-vous pas que pour les suivants, ce serait un drame, que ce serait comme une fin du monde, que ce serait surtout la conviction intime que désormais le verdict est tombé et qu'on va sans doute vers un terme. Qui est autre que celui de l'homme qui n'aura pas respecté les règles d'un monde où chacun qu'il vive doit trouver sa place.

Mais pour l'heure, et peut-être qu'il ne s'agit que de profiter avant les désastres du futur, regardons les biens, nos hirondelles, et surtout aimons-les. Elles sont si belles. Elles font tellement partie de notre vie d'été qu'on ne saurait pas vraiment ne plus les entendre. Le soir surtout, quand il fait bon encore, et qu'elles n'en ont pas fini de leur étonnants ballets au-dessus du village, et là-bas surtout, tout autour du clocher de l'église.





